

Application de la psychologie sociale dans le champ d'étude de l'environnement



Oscar Navarro

Université de Nantes

Le terme environnement a souvent été utilisé comme synonyme du milieu auquel il est associé, renvoyant au sens d'« entourage » d'un organisme. Les dictionnaires courants définissent ce terme comme « l'ensemble des conditions naturelles et culturelles susceptibles d'agir sur les activités humaines » (Flückiger & Klaue, 1991, p. 11). Il est ainsi question d'un environnement « externe » à l'individu, mais aussi d'un environnement signifié à l'aide de repères socioculturels historiquement construits. En effet, dans cette perspective l'individu n'est plus dépendant seulement d'une action des éléments physiques de son milieu (comme le propose l'écologie, par exemple), mais il est le principal acteur dans l'élaboration de son savoir sur l'environnement.

Oscar Navarro est enseignant-chercheur (maître de conférences) en psychologie sociale à l'Université de Nantes. Il a également enseigné à l'Université d'Antioquia en Colombie. Il est membre du Laboratoire de Psychologie des Pays de la Loire (LPPL UPRES EA 4638). Ses travaux actuels s'inscrivent dans l'analyse des facteurs psychosociaux et environnementaux qui peuvent intervenir dans la gestion des risques (représentations sociales des risques, attachement au cadre de vie, sentiment de vulnérabilité et capacité perçue d'action).

Pour citer cet article :

Navarro, O. (2014). Application de la psychologie sociale dans le champ d'étude de l'environnement. *Revue électronique de Psychologie Sociale*, 6, 17-23. Retrouvé depuis : <http://psychologiesociale.eu>.



Le contenu de la *Revue électronique de Psychologie Sociale* est sous contrat Creative Commons.

Introduction

En évoquant l'environnement, nous ne faisons ainsi pas allusion aux seuls aspects physiques de celui-ci, mais également à ses aspects sociaux. De ce fait, dès sa naissance, la psychologie environnementale a été influencée par une perspective sociale ou molaire (globale) de la relation des individus avec leur environnement, inspirée notamment par Kurt Lewin et sa théorie du champ. Cependant, une approche individualiste ou moléculaire a fourni une grande quantité de théories et de travaux, établissant une autre tradition de recherche dans cette discipline. Un paradigme dit socioculturel de la psychologie environnementale aborde le sujet comme un agent social plus qu'un individu isolé et dans ce sens, cherche et crée les significations dans l'environnement tout en étant en constante relation avec celui-ci. Ces significations ne sont pas construites circonstanciellement, mais sont modulées par la culture et l'ensemble social d'appartenance. Ainsi, les objets environnementaux deviennent de véritables objets sociaux de par les enjeux sociaux et politiques de plus en plus importants qu'ils concentrent du fait de leur rôle central dans la vie quotidienne et l'expérience humaine. C'est ainsi que la psychologie sociale a inspiré une approche dans la psychologie environnementale, elle a même développé un champ propre d'application, autour de l'environnement ou des thématiques environnementales.

Cette approche en psychologie sociale se base sur l'idée que l'expérience humaine est en grande partie tributaire de l'endroit où elle a lieu. Les sensations, les souvenirs et les sentiments de notre passé, ainsi que notre présent, sont liés à des expériences vécues, et celles-ci à leur tour, sont liées aux endroits et aux lieux autour desquels se développe notre existence. L'environnement véhicule des significations qui font partie intégrante du fonctionnement cognitif et comportemental. De même, la relation à un espace donné est, au-delà du présent, tributaire de son passé et du futur : le contexte environnemental, objet de perceptions, d'attitudes, et de comportements déployés en son sein, prend toute sa signification en référence à la dimension temporelle. Dans ce sens, la psychologie environnementale a pour objet d'étude des interrelations entre l'individu et son environnement physique (à travers la territorialité) et social (à travers les identifications communautaires), en référence aux dimensions spatiales et temporelles de ces relations (Moser, 2009).

Deux grandes thématiques ou approches spécifiques ont été développées dans ce champ d'application de la psychologie sociale pour mieux comprendre cette relation entre les personnes et leur cadre de vie ou l'environnement en général : l'identité sociale-environnementale et les représentations sociales de l'environnement. Ces approches se sont inspirées des théories classiques en psychologie sociale en vue d'une application au champ environnemental.

Identité sociale et attachement au cadre de vie

Nos relations sociales sont influencées par l'univers culturel du groupe d'appartenance (croyances, valeurs et normes), mais aussi par des modalités d'expériences avec l'environnement. De ce fait, nous ne partageons pas seulement des activités mais également les lieux où celles-ci se déroulent. Nous avons d'une part, la qualité de ces rencontres, et d'autre part, les caractéristiques des espaces les facilitant. Par ailleurs, suivant les qualités physiques et sociales de ces lieux de rencontre, nous allons créer des types de rapports avec

ceux-ci. Il peut s'agir de liens forts ou faibles avec ces lieux qui restent sans conséquences sur notre vie sociale et affective. Bref, les rapports que nous établissons avec nos lieux de vies vont influencer tant la qualité des rapports sociaux que nous y entretenons que nos comportements, nos cognitions et nos sentiments. Par exemple, un lieu qui est préféré ou positivement évalué favorise une identité territoriale forte (Valera & Pol, 1994), c'est-à-dire, « une puissante conscience émotionnelle d'appartenance à la fois à un lieu et à un groupe localisé » (Félonneau, 2003, p. 172). Cette dimension a été largement abordée, notamment à partir de l'approche dite transactionnelle qui considère que l'individu et l'environnement forment un système caractérisé par la réciprocité et l'échange continu. Le point commun des études autour de la relation entre les individus et l'environnement est l'importance de la dimension affective. Tout particulièrement, le concept d'attachement au lieu fait allusion au lien subjectif que l'individu ou un groupe d'individus entretient avec un environnement investi positivement. En effet, l'attachement au lieu renvoie à une implication émotionnelle dans un lieu donné, il traduirait un lien affectif positif entre un individu et son cadre de vie (Shumaker & Taylor, 1983 ; Low & Altman, 1992 ; Bonnes & Secchiaroli, 1995 ; Hidalgo & Hernandez, 2001). Ce lien positif amène l'individu à rester proche, dans l'espace et dans le temps, de l'environnement en question.

L'attachement au lieu contribue à l'identité spatiale de l'individu (Moser, 2009). La notion de place identity proposée par Proshansky (1978), par exemple, définit l'identité de soi en relation à l'environnement physique à travers un système d'idées, de croyances, de préférences, de sentiments, de valeurs, de buts, de tendances et de compétences comportementales fortement liés à un environnement précis. Mais la signification donnée aux lieux habités a un caractère collectif (Stockols & Shumaker, 1981). Valera et Pol (1994) ont ainsi proposé la notion d'identité socio-spatiale comme une variante de l'identité sociale telle qu'elle a été définie par Tajfel (1974). Pour ces auteurs, l'identité sociale d'un individu peut se référer aussi au sentiment d'appartenance à un environnement concret, marqué par la valorisation et l'affect associé à cette appartenance. Milgram (1976) avait également conclu que l'identité sociale d'un individu est étroitement liée au quartier de résidence ainsi qu'aux connotations sociales de celui-ci. Ainsi, l'attachement au lieu constitue la dimension affective de l'identité socio-environnementale. L'attachement au lieu a fait l'objet de multiples études s'intéressant notamment à la relation de l'individu avec le cadre bâti, tout particulièrement sur la satisfaction ressentie par les usagers envers le cadre résidentiel (Shumaker & Taylor, 1983). Les facteurs qui vont venir influencer l'attachement se trouvent ancrés dans le cadre social et physique du lieu. De nombreuses recherches s'opposent sur la prévalence de l'une ou de l'autre dimension. Cependant Low et Altman (1992), par exemple, estiment que ce sont les rapports sociaux qui vont prendre le pas sur les conditions physiques dans l'élaboration de ce processus d'attachement à un lieu. D'autres auteurs vont proposer que les caractéristiques physiques telles que le bâti ou les services ne sont pas indépendantes des caractéristiques sociales de l'espace vécu ; bien au contraire, ces composantes sont en interaction dans le processus d'attachement au lieu. L'approche transactionnelle cherche ainsi à dépasser la simple évaluation favorable ou défavorable d'un environnement résidentiel donné pour rendre compte de l'inscription socio-affective des sujets dans leur espace de vie.

Plusieurs facteurs sont associés à l'attachement au cadre de vie. La satisfaction résidentielle est un aspect qui a reçu le plus d'attention de la part des chercheurs

qui s'intéressaient au degré de satisfaction ou d'insatisfaction des individus de leur cadre de vie. Dans ce sens, « les individus satisfaits du lieu où ils vivent ont tendance à s'approprier et à considérer comme familier un espace plus ample que ceux qui ne se sentent pas chez eux » (Moser, 2009, p. 153). La satisfaction résidentielle a été considérée comme fortement associée à l'attachement au lieu de résidence et plus particulièrement à la durée de résidence des habitants et au sentiment de sécurité ressenti dans le voisinage (Fleury-Bahi, 1997). Le contraire, l'insécurité et la criminalité sont les raisons les plus souvent évoquées par les personnes désireuses de déménager. Le sentiment de sécurité est facilité, entre autres, par une familiarité avec l'environnement, mais le sentiment d'insécurité et de vulnérabilité peuvent s'expliquer par une perception des risques supposés et un sentiment de perte de maîtrise de l'environnement (Moser, 1998). À son tour, ce sentiment de perte de maîtrise est en partie lié à la perception de densité et au sentiment d'entassement ressenti par les individus. Il est important de distinguer le concept de densité, comme étant une donnée physique, de celui d'entassement. Le premier constitue une donnée objective du nombre de personnes sur un espace déterminé, le deuxième fait référence à la densité jugée élevée, c'est-à-dire, à la densité subjective (Stokols, 1972), définie comme le sentiment d'être à l'étroit, en manque d'espace.

Finalement un autre aspect à prendre en compte lorsque l'on s'intéresse à l'attachement au lieu et à l'identité socio-environnementale est celui de la cohésion sociale et les relations de voisinage. Le voisinage renvoie à la constitution des liens sociaux et de participation sociale ainsi qu'au développement d'un sentiment de sécurité et de bien-être social. Dans les premières études sur ce sujet, on considérait l'importance de la proximité physique dans la construction des relations de voisinage. Cependant les études plus récentes montrent que les liens sociaux changent radicalement d'échelle, se font plus faibles dans l'environnement proche pour se renforcer dans un environnement éloigné physiquement (Moser, 2009), dans des inscriptions territoriales plus larges. Cet aspect de la sociabilité a été mis en relation avec le sentiment de sécurité (Fleury-Bahi, 1998). Les résultats montrent que le fait de se sentir en sécurité va de pair avec l'établissement de liens sociaux et le sentiment d'appartenance à une communauté urbaine.

En synthèse, cette approche nous montre comment notre identité sociale est accompagnée de l'expérience environnementale, de l'évaluation que nous faisons de notre environnement physique et social et des expériences vécues dans son sein. Cette approche a l'avantage de montrer l'intérêt de ne pas séparer dimensions sociale et environnementale dans l'étude de l'expérience quotidienne et de la vie sociale.

Représentations Sociales (RS) de l'environnement

Pendant plusieurs décennies, les chercheurs se sont intéressés à la « connaissance » de l'environnement (on emploiera plutôt le terme de « cognition » environnementale) et plus particulièrement à l'image de la ville. Le travail emblématique de Kévin Lynch (1960) en est l'exemple idéal. Cependant, cette approche des représentations individuelles a rapidement évolué vers une perspective plus « socio-cognitive » (Félonneau, 2003) où l'on accepte le rôle fédérateur des systèmes cognitifs plus complexes et surtout plus intégrateurs de l'ensemble social sur les perceptions du cadre de vie. On dépasse le niveau individuel pour arriver à un niveau plus collectif de connaître

ou de penser l'environnement physique et par extension, les éléments propres à celui-ci. On a pu démontrer, par exemple, que la perception du cadre de vie est affectée par les représentations sociales (Félonneau, *ibid.*) et ceci en relation aux appartenances socioculturelles.

D'autre part, si l'on accepte l'hypothèse phénoménologique de construction de la réalité, il est possible d'aborder les objets environnementaux comme des objets sociaux. L'environnement devient ainsi un objet social dont les enjeux sont de plus en plus importants, soit parce que les usages de certains lieux configurent de véritables conflits sociaux, soit parce que les enjeux planétaires appellent à la protection et la conservation de sites et des ressources naturelles nécessaires à la vie des sociétés, présentes et futures. Outre les enjeux sociaux, l'expérience humaine est tout simplement attachée aux lieux où elle a lieu. Dans ce sens, les personnes ou les groupes appartiennent ou se constituent par rapport aux territoires, eux aussi pensés et utilisés selon les caractéristiques des groupes d'appartenance ou de leurs besoins.

Les RS ont démontré leur intérêt et pertinence pour aborder l'interaction des individus (envisagés isolément ou en tant qu'ensemble) et leur environnement. Situées à l'interface du psychologique et du social, c'est à elles que nous faisons « le plus facilement et le plus spontanément appel pour nous repérer dans notre environnement physique et humain » (Mannoni, 1998, p. 5). Les RS sont ainsi des formes de pensées partagées par un groupe ou ensemble social déterminé, permettant de comprendre leur réalité sociale et physique, pour intervenir en conséquence ou simplement perpétuer cette même réalité sociale. Dans la littérature, nous constatons que les RS sont une notion clé pour comprendre la façon dont les groupes se rapportent à leurs territoires, aux cadres de vie, en croisant les valeurs culturelles attachées à celui-ci et les contraintes qu'ils leur imposent.

Dans cette approche des RS appliquée au champ environnemental, deux possibilités s'offrent à nous : l'environnement et/ou ses composantes (lieux, ressources naturelles, enjeux) sont abordés en tant qu'objets de représentations, d'une part ; d'autre part, l'environnement est abordé comme la condition de formation des RS. Pour la première possibilité, la plus répandue au niveau des recherches, l'environnement constitue un objet de représentations, soit la notion d'environnement elle-même, soit des objets ou composants y faisant allusion (l'eau, le territoire), des sites ou des niveaux environnementaux précis (la ville, le quartier), ou même des enjeux et problèmes environnementaux (les pollutions, les risques environnementaux). Dans cette approche, les travaux pionniers de Milgram et Jodelet (1976) sur les représentations socio-spatiales de Paris et New York, ont ouvert la voie à une série de travaux où l'on va mettre en relation la théorie des représentations sociales à l'étude et l'environnement et son expérience en Grande-Bretagne, Italie, Espagne, Portugal et en Amérique latine (Castrechini & Pol, 2006). Ces études analysent la représentation sociale de différents objets liés à l'environnement, en partant de la conceptualisation même d'environnement en tant que notion abstraite, en passant par les cadres de vie urbains jusqu'au problèmes et enjeux actuels liés à l'environnement (réchauffement de la planète, catastrophes et pollutions diverses).

La deuxième voie d'étude qui met en lien la théorie des représentations sociales et l'environnement, considère l'environnement plutôt comme le cadre de formation des représentations sociales différentes, comme jouant un rôle différenciateur de l'expérience sociale. Selon Rouquette (2011) une représentation sociale est propre à une population et à un objet. Et à

ces dimensions de populations (ou groupe) et d'objet, il est nécessaire de rajouter celle du contexte, c'est-à-dire les conditions sociales et historiques d'élaboration et d'expression d'une représentation sociale. Ce contexte peut inclure également les conditions physiques d'élaboration et d'expression d'une représentation, en acceptant que l'environnement est constitué de la dimension physique mais aussi sociale et historique de l'expérience humaine (cf. introduction). Dans cette voie moins clairement identifiée dans les études et la littérature sur le sujet, les auteurs vont s'intéresser au rôle joué par le contexte environnemental ou particulièrement urbain, dans l'expression d'une représentation sociale, sur des objets sociaux divers (l'insécurité et la violence, Guimelli & Deschamps, 2006). D'autres auteurs venant plus de la psychologie environnementale, vont tenter de mettre en relation les représentations sociales des différents objets environnementaux, avec des variables psycho-environnementales tels l'attachement au lieu, l'identité spatiale (Breakwell, 2001) ou encore les sentiments de contrôle ou maîtrise environnementale.

Quoi qu'il en soit, cette approche des représentations sociales appliquée au champ environnemental, s'est avérée très fructueuse, voire modératrice des différentes possibilités d'analyse de la complexité implicite à ce champ et de la notion même d'environnement. Elle pourrait devenir effectivement, à notre sens, une approche dominante dans les années à venir, dans la mesure où la psychologie sociale arrive à un consensus sur la façon de comprendre et définir la notion d'environnement.

Références

- Bonnes, M., & Secchiaroli, G. (1995). *Environmental psychology. A psychological introduction*. London: Sage.
- Breakwell, G. (2001). Social representational constraints upon identity processes. In K. Deaux & G. Philogène (Eds.), *Representations of the social: Bridging theoretical traditions*. Malden: Blackwell.
- Castrechini, A., & Pol, E. (2006). Le rôle des médias dans la construction des représentations sociales et l'environnement. In K. Weiss & D. Marchand (Eds.), *Psychologie sociale de l'environnement* (pp. 121-132). Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Félonneau, M-L. (2003). Les représentations sociales dans le champ de l'environnement. In G. Moser & K. Weiss (Eds.), *Espaces de vie : Aspects de la relation homme-environnement* (pp. 145-176). Paris : Armand Colin.
- Fleury-Bahi, G. (1997). Histoire, identité résidentielle et attachement au quartier actuel : étude sur les habitants de la ville de Paris. *Psychologie Française*, 42(2), 183-184.
- Fleury-Bahi, G. (1998). Paris et ses habitants : identité résidentielle et attachement au quartier. *Revue des Etudes Urbaines*, 25, 49-71.
- Flückiger, M., & Klaue, K. (1991). *La perception de l'environnement*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- Guimelli, C., & Deschamps, J.-C. (2006). Représentations sociales, contextes socio-environnementaux et temporels. In K. Weiss & D. Marchand (Eds.),

Psychologie sociale de l'environnement (pp. 75-86). Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Hidalgo, M.C., & Hernandez, B. (2001). Place attachment: conceptual and empirical questions. *Journal of Environmental Psychology*, 21(3), 273-281.

Low, M., & Altman, I. (1992). Place attachment: a conceptual inquiry. In I. Altman & M. Low (Eds.), *Place Attachment* (pp. 1-12). New York: Plenum Press.

Lynch, K. (1960). *The Image of the City*. Cambridge: MIT Press.

Mannoni, P. (1998). *Les représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France

Milgram, S., & Jodelet, D. (1976). Psychological maps of Paris. In A. Proshansky, W. Ittelson & L. Rivlin (Eds.), *Environmental Psychology: People and their physical settings* (104-124). New York: Holt, Rinehart

Milgram, S. (1976). The experience of living in cities. *Sciences*, 167, 1461-1468.

Moser, G. (1998). Attribution causale et sentiment d'insécurité de victimes de différents types de vols. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 39(3), 43-52.

Moser, G. (2009). *Psychologie Environnementale : La relation homme-environnement*. Bruxelles: De Boeck.

Proshansky, H. (1978). The city and self-identity. *Environment and Behavior*, 10, 147-169.

Rouquette, M.-L. (2011). Que hay de social en las representaciones sociales? *Revista de Psicología Universidad de Antioquia*, 3(1), 95-101.

Shumaker, S., & Taylor, R. (1983). Toward a clarification of people-place relationships: A model of attachment to place. In N. Feimer & S. Geller (Eds.), *Environmental Psychology. Directions and Perspectives* (pp. 219-251). New York : Praeger.

Stokols, D. (1972). On the distinction between density and crowding: Some implications for future research. *Psychological Review*, 79, 275-277.

Tajfel, H. (1974). Social identity and intergroup behavior. *Social Science Information*, 13, 65-93.

Valera, S., & Pol, E. (1994). El concepto de identidad social urbana: una aproximación entre la psicología social y la psicología ambiental. *Anuario de Psicología*, 62(3), 5-24.



Le contenu de la Revue électronique de Psychologie Sociale est sous contrat Creative Commons.

<http://psychologiesociale.eu>